

LE MÉNIL EN 1914 ET LES DÉBUTS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

A l'occasion du centenaire du début de la Grande Guerre, il nous est apparu inconcevable de ne pas évoquer ce conflit en regard de l'immense sacrifice consenti par notre village, 42 morts pour la Patrie mais aussi des souffrances et de l'abnégation qui furent le lot des autres combattants revenus marqués pour la vie par l'épreuve (1).



Vue panoramique du Ménil

LE MÉNIL EN 1914

Une population stabilisée

– Le recensement effectué en 1911 révèle que la commune abrite alors 1328 habitants (ils étaient 1329 en 1906) ainsi répartis :

- dans les 6 secteurs de la population dite agglomérée (village du Ménil et de Demrupt, le Surdelot, le Seu, le Pont Charreau et la Golette)

On dénombre 125 maisons – 219 ménages – 825 habitants

- les hameaux et sections éparses comptent eux 133 maisons – 93 ménages – 501 habitants.

Le rapport entre les maisons et les ménages indique que de nombreuses fermes sont désormais abandonnées notamment à la Kinsmuss (2 ménages seulement pour 5 maisons), aux Huttes (12 et 8), aux Malcôtes (4 et 2), aux Granges (30 et 23).

Il s'agit d'une population jeune comme le montre la composition par âges :

Nés au cours des années

1910 ou 1911	52
1891 à 1909 (de 1 à 19 ans)	525
1871 à 1890 (de 20 à 39 ans)	353
1851 à 1870 (de 40 à 59 ans)	262
1850 et antérieurement (60 ans et +)	134

Le chiffre concernant les 20 à 39 ans permet d'évaluer à environ 150 le nombre des mobilisables au 1^{er} août 1914.

Une activité textile prépondérante.

Les sections du village et de Demrupt concentrent une quantité impressionnante de personnes travaillant dans les 5 tissages que compte alors la localité :

Tisserands et tisserandes, bobineuses, contremaîtres, ouvriers spécialisés, sont plusieurs centaines.

Rappelons que ces tissages dont certains ont complètement disparu se trouvaient :

- à Demrupt : Kohler et Piat (puis Hans)
- au Surdelot et au Champ de la Reine : Collin (puis Philippe)
- au Pont Charreau : Kiener (puis Schoendorff) (2).

Une agriculture encore imposante.

La population des écarts notamment continue, à pratiquer une activité agricole largement dominée par la polyculture mais où l'élevage joue un rôle prédominant. Cependant ces écarts se dépeuplent surtout les plus éloignés du centre et des usines textiles. De nombreux enfants d'agriculteurs sont en effet employés dans les tissages et abandonnent les fermes trop éloignées. A la Kinsmuss par exemple, on ne compte plus que 2 fermes sur 5 qui sont habitées. Il n'y en aura bientôt plus. La commune rachète d'ailleurs ces exploitations pour les reboiser.

Un commerce et un artisanat bien vivants.

Le recensement de 1911 permet aussi de bien connaître ces deux activités concentrées en partie au village.

- Boulangers : Emile Dury, Auguste Studer
Bouchers : Lucien Straumann, Alix Clement
Négociants (Cafés ...) : Eugène Tschirret, Auguste Côme, Honoré Briot, Veuve Gérard, coopérative.
Epicier : Eugénie Valdenaire
Cordonnier : Attilio Buraschi, Jh Alexis Haillant
Couturières : Veuve Pierrel, Veuve Mourot
Maçons : Ant. Maccechini
Sabotier : Auguste Fréchin, Constant Louis
Forgeron : Auguste Maurice

Marchand de bois : Louis A. Grisvard
 Marchand de balais ? Emile Roussel
 Marchand de fromages : Joseph Hans
 Voiturier : Bénoni Chevrier



Le Café Studer

Une vie politique animée

L'année 1914 est d'abord marquée par les élections législatives dominées par la loi militaire portant le service militaire à 3 ans. Elles permettent de connaître les sentiments politiques des Guédons (mais non des Guédonnes privées du droit de vote). Le député nationaliste Maurice Flayelle (qui a succédé en 1904 au célèbre Jules Méline) affronte le radical Paul Thiaucourt et le socialiste Dreyfus-Lièvre.

Au Ménil les résultats sont les suivants :
 Inscrits 321 - Votants 267 - Flayelle 141 - Thiaucourt 114 - Dreyfus-Lièvre 6

Le maire est Auguste Maurice qui a soutenu Thiaucourt. Le conseil municipal élu en 1912 est cependant en majorité de tendance libérale et comprend :

M M. Briot – Lambert – Chevrier – Claudon – François – Claudel – Cunat – Richard – R Kohler – Camille Maurice

La vie religieuse reste intense.

Depuis 1901, le curé est Jules Méline originaire du Girmont Val d'Ajol. C'est un prêtre combatif qui s'est illustré lors de l'Inventaire de l'église en 1906 (3). Il a des relations conflictuelles avec le gérant de la coopérative mais aussi avec une partie de la jeunesse dont il dénonce les loisirs.



Auguste Maurice et 3 conscrits



La sortie de la messe

LA MOBILISATION ET LES DÉBUTS DE LA GRANDE GUERRE

Le tocsin

Dans la « Mémoire de Clara » (4) on trouve une évocation vivante de la mobilisation « Depuis quelques temps on attendait ce malheur. Ce soir là, dernier jour de juillet, c'était le jour de paie et mes frères étaient venus tous trois dire bonjour... Pendant que nous parlions, la

moto du gendarme est passée – après les cloches de l'église ont sonné, notre frère aîné Belloni qui habitait le village est remonté vite retrouver sa femme et son fils ainsi que Marcel et Julien ...

Tous les hommes étaient mobilisés, ils partirent le lendemain ... Que de crainte nous avons en étant tout près de la frontière puisque l'Alsace était allemande mais grâce à Dieu nous avons été protégés ... dans la crainte d'être évacués notre père avait mis dans une hotte quelques provisions bien maigres ...notre aîné s'est rendu à Besançon. (Marcel et Julien étaient au Ballon de Servance ... »

Parmi les autres nombreux mobilisés, signalons Auguste Valdenaire qui note sur son carnet de guerre qu'il part à Remiremont à 8h rejoindre son régiment d'artillerie le 1er août.

Charles Pernel lui, rejoint le 43ème RIT (les fameux territoriaux) et se contente d'indiquer : « 1er août = débarqué à Epinal, habillé, équipé le jour même ».

Seulement deux insoumis sont comptabilisés au Ménéil mais il s'agit de 2 hommes qui ont quitté la commune et dont l'un est sans domicile connu.

Les réquisitions et les passages de troupes

Dès le 2 août, la commune doit fournir des effets d'hiver destinés à la garnison du fort de Château Lambert, il s'agit de paires de gants et de chaussettes livrées par divers commerçants dont la Veuve Gérard (pour 105 F 80), la Société Coopérative, l'épicerie Lambert... Plusieurs chevaux sont immédiatement réquisitionnés, ceux de Jules Félix Lambert, du boucher Straumann et d'Isidore Claudon. La commune doit également fournir des prestations pour assurer l'entretien des routes du Col de Bussang au Thillot et de celle du Thillot à Gérardmer.



Vue centrale du village

De nombreuses unités en route vers l'Alsace (ou de retour) traversent ou cantonnent dans le village. Dès les premiers jours, ce sont des éléments du 133ème RI. en septembre, des ambulances de la 66ème division et l'ambulance alpine n°2 le 13. Ce même mois, Aimé Schoendorff nouveau propriétaire du tissage du Pont Charreau signale que la veille, des militaires du 19ème régiment des dragons ont cantonné dans sa maison et son usine et ont causé des dégâts pour une valeur de 977 F. Le même jour une compagnie du 2ème régiment du génie s'est fait livrer 1 590 kg de foin pour lequel aucun reçu n'a été fourni. Toujours le 12 septembre, des militaires du 3ème régiment d'artillerie ont stationné avec leurs canons, caissons et chevaux dans les prés appartenant à la « femme Vaxelaire Joseph Emile » et à Valentine Millotte.

ILS SONT TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Les premiers combats pour stopper l'avance allemande sont particulièrement meurtriers. On sait que nos fantassins avec leurs beaux uniformes rouges et bleus sont lancés sur les mitrailleuses allemandes qui font un véritable carnage. C'est ainsi qu'en 1914, 7 Guédons trouvent une « mort glorieuse », trois au sein du fameux 149ème RI d'Epinal.

- Eugène Maurice, 31 ans fils de Nicolas François Maurice, cultivateur, est tué le 15 novembre, à Ménéil sur Belvitte.
- Albert Nicolas, 24 ans, le 14 septembre à Souain lors de la bataille de la Marne
- Jules Desjardin né au Ménéil en 1887, tué en Belgique le 2 décembre.

Deux appartiennent au 17ème RI - Alfred Chevrier né en 1880, tué le 18 août en Alsace
Ernest Philippe né en 1880 tué le 8 octobre à Aix Noulette (P. De Calais).

Ajoutons Louis Laporte, fils de cultivateurs du Ménéil, tombé à Steinbach le 1er décembre au sein du célèbre 5ème BCP qui livre là une lutte acharnée. Il ne faut pas oublier Ernest Maurice, fils de Blaise Sulpice Maurice et de Marie Honorine Bontems. Né en 1876 au centre du village, il s'était engagé en 1894 dans l'infanterie coloniale. Il est sergent-major au 349ème RI lorsqu'il est tué par une « avalanche d'obus » alors qu'il était posté comme observateur sur un arbre, le 3 septembre 1914 près du Col de la Chipotte(5).

Notes

(1) Rappelons que nous avons déjà évoqué la 1ère Guerre Mondiale en 1992 avec un article sur l'inauguration du monument, suivi de la liste des morts au Champ d'honneur, en 2008 avec un article intitulé « les braves poilus du Ménil ».

(2) Ces tissages sont étudiés dans le dernier bulletin de la Haute Moselle – n° 34 – JA Morizot – La Saga du textile (de 1895 à 2000).

(3) Au Ménil, l'Inventaire a été marqué par l'intervention de la troupe (des gendarmes et un peloton de la garnison du fort de Château Lambert). Quatre sapeurs devront faire sauter la serrure.

(4) La Mémoire de Clara, tisserande – édition Gérard Louis – 1985

(5) Claude Maurice – A travers l'histoire – Chronique d'une famille vosgienne – 1993

Jean-Aîmé MORIZOT
Délégué du Souvenir Français

QUI SE SOUVIENT DE LA PISCINE DU MÉNIL ?

Monsieur BOUQUOT, directeur de l'école de garçons, eut un jour l'idée de construire une piscine au Ménil. Ce sont ses élèves, alors âgés de 14 ans qui mirent la main à la pâte et retroussèrent leurs manches pour creuser et creuser encore...

C'est grâce à une collaboration entre la commune et le propriétaire des Etablissements PHILIPPE, que ce dernier accorda un droit d'eau gratuit pour son fonctionnement ; le béton fut fabriqué par Monsieur Gustave MACCHECHINI .

La piscine ouvrit ses portes en 1951. Monsieur Jean VALDENNAIRE (beau-père de Monsieur Michel VUILLEMIN) construisit les cabines en 1954. Une carte d'entrée gratuite fut remise aux élèves qui avaient participé aux travaux. Bien vite, les années suivantes, à la grande joie des habitants du Ménil et particulièrement de la jeunesse locale, tout le monde put profiter de la piscine sans déboursier le moindre centime.



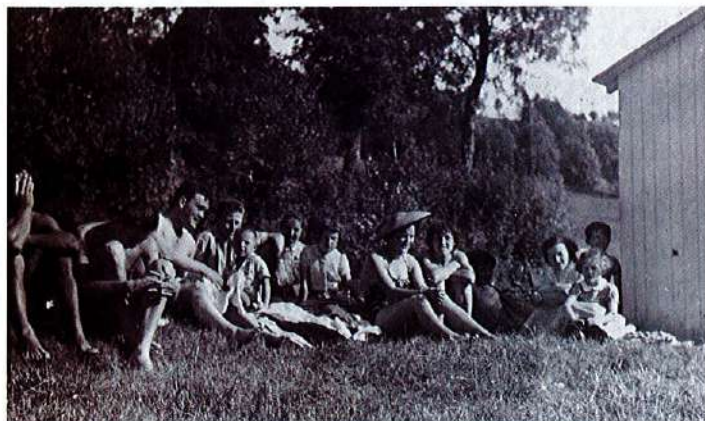
Vue aérienne de la piscine

La piscine attirait aussi des personnes venues des villages voisins ; tous s'y retrouvaient, nageant, jouant «au volant»...Ceux qui ne savaient pas nager, apprirent avec un supernageur (qui avait aussi participé à creuser la piscine), Monsieur Pierrot PHILIPPE, dit «Jean Bechtier», qui, donnant de son temps, devint bien vite notre maître-nageur. Mais Attention ! il était très exigeant car il voulait que nous réussissions rapidement à nous débrouiller dans l'eau. Nous étions en 1963 ; j'avais 8 ans à cette époque et je me souviens encore très bien de ces moments de bonheur.

Un jour, un enfant de deux ans, tomba dans l'eau et par chance, fut sauvé par un de ses amis de 14 ans ; heureusement, plus de peur que de mal !

La piscine ferma ses portes en 1970 ; le grand trou creusé par les élèves de Monsieur BOUQUOT, fut rebouché à tout jamais.

Lydie DAGUET



Famille profitant de la baignade

Crédit photos: Madame Odette PHILIPPE et Monsieur Léon JEUNE.